

Pente douce / *Michel Lascault, 2019*

Une selle, un vélo, des freins, la campagne. Des fleurs poussent sur un talus. Une maison se dissimule à l'ombre de la forêt. Des flux d'eau claire sortent d'une canalisation et tombent sur un plan d'eau que traverse une rivière. Un pêcheur tourne son moulinet. Plus loin, une dénivellation crée une légère cascade. Un arbre déraciné pourrit sur un tapis de feuilles mortes. Le tronc d'un squelette blanchit dans les ronces.

Un garçon et une fille, assis au bout d'un rocher en saillie, balancent leurs tibias. La petite fille se passe sur les lèvres un bâton de rouge. Elle se contorsionne en arrière sur une protubérance du rocher. Une averse éclate. Un couple, recourbé sous un manteau, se réfugie dans une voiture. Un homme noir élégant observe la scène depuis son quatre-quatre avec un sourire. Quelqu'un frappe à la porte de la maison, au pied de laquelle poussent des herbes sauvages et des fleurs. C'est une femme, en jupe complet rouge. Elle entre en trombe. Il règne une chaleur agréable près du feu de cheminée.

– Mmm, mmm, dit l'hôte d'un ton connaisseur, c'est Anne Galand.

Il aiguise des poignards effilés, il teste la lame du bout des doigts.

– Oui, admet la femme simplement.

Une paire de menottes, pendue à un tourillon, oscille devant un miroir. Une cafetière italienne est sur le feu. Une femme repasse du linge, puis joue du violoncelle. Dehors, sous le

soleil qui pointe entre les nuages, luit l'armature d'un chapiteau. Une jument en position sternale dort dans l'herbe. Un lapin grignote des herbes. Une tortue et une oie se baladent. On met un cercueil dans la terre. On y jette un bouquet de fleurs. Quelqu'un passe le gazon au râteau à feuilles.

Sur un buffet bas vernissé qui reflète doucement la lumière pâle du jour, repose un vase, avec une fleur et de grandes feuilles tombantes. Le chien de la maison, un croisement de bouledogue et de berger de Brie, la peau du front retombant en plis sur les yeux, couché sur ses pattes avant, bâille et observe avec calme. Il se lèche les babines. Sa langue pend sur le côté droit, reposant sur les molaires et tombant sur la lèvre inférieure. Un cache-pot conique abrite un parapluie ; au fond, des cendres et un mégot de blonde. Anne Galand s'assoit par terre devant un miroir. Elle dose et pèse une poudre sur une petite balance à plateaux de cuivre. Elle s'enfonce une seringue au creux du coude.

Dans un aquarium, des poissons rouges tournent et balancent leurs nageoires voiles translucides à travers les algues. Un adolescent, mèches tressées, front ceint d'un bandeau, mange une soupe de nouilles avec des baguettes. Il se verse du lait chaud. Il a un bras artificiel qu'il déplie et replie. Ses dents écartées sont jaunes et cariées. Il s'enfonce dans son anorak, se met la tête entre les mains. Doigts mécaniques et naturels s'entrecroisent. Une petite fille de quatre ans fait des galipettes sur le tapis. Plus tard, à l'étage, l'adolescent ôte son dernier vêtement, un slip bleu. Par une étroite fenêtre, il peut apercevoir la ligne des falaises et la mer. Sur un écran, un couple de femmes se livre à des activités sexuelles avec une sucette sphérique, les doigts et la langue.

Avez-vous pris des drogues dures ? Connaissez-vous les longues après-midis d'oisiveté silencieuse ? Anne Galand est belle. Elle ferait une bonne égérie pour l'héroïne. Ses paupières, aux trois quarts fermées, veillent et s'ouvrent parfois, dévoilant l'œil vert et fixe d'un crocodile. Les flux

lumineux se stabilisent. L'espace se divise en deux, horizontalement, sans séparation brusque : en haut une zone noire, en bas une grise. Une chaleur circule dans son corps. Ses doigts de pieds s'animent de petits mouvements. Un ciel bleu roi, un éclair lointain. Des colonnes se terminent en fleurs penchées. Un flot d'eau cristalline dévale une rigole de roche volcanique et tombe en torrent dans un gouffre. Des gerbes de lait jaillissent de ses seins. Elle échoue dans le disque oral d'une anémone. La mort douce, vagin, vortex, abysse, n'en finit pas de l'avaler. La bouche d'ombre dévore l'espace. Une serrure tourne autour d'un axe vertical. Elle se métamorphose en un bouddha qui tourne et s'évanouit, tandis que le centre s'éclaire, soleil pâle. Les yeux dilatés, Anne aperçoit un trône d'azur.

Dehors, la jument se cabre et rue. Un garçon a essayé de la monter à cru. Plus loin se succèdent les fûts verticaux des arbres sur une pente boisée. Un oiseau au bec effilé veille sur une branche. Une scolopendre évolue sur la feuille d'une plante grasse. En haut, les volets sont fermés. En bas, la femme repasse encore, avec lenteur et minutie, près d'une corbeille de pommes. Le fer envoie de brefs nuages de vapeur. Tout à l'heure, elle découpera des têtes de poissons pour la soupe. Elle rincera des légumes dans l'évier.

Le chien, comme une baleine dans les profondeurs, happe l'air. Il couine. Du cou jusqu'au front, il est couvert d'un poil frisé roux. Des fleurs noires à pistils clairs s'ouvrent et ploient dans un vase. Une fontaine perpétuelle en forme de tonneau déborde en silence. Les minutes défilent sur l'ancienne horloge en bois sculpté où une araignée tisse sa toile. Dehors, de loin, quelqu'un observe la maison à la jumelle. Les cils d'Anne Galand se découpent au-dessus de ses yeux grands ouverts où joue la lumière changeante. Le mouvement du balancier l'hypnotise. Le battant semble aller sans régularité, parfois trop vite, parfois au ralenti. Elle se rappelle un soir au cirque, elle était dans les bras de sa mère. Elle entend des phrases banales, des effets oratoires sans saveur.

Dans un cadre doré, il y a un paysage noirci, une route de campagne ponctuée de poteaux télégraphiques, avec un mouton et un âne à l'avant-plan. Derrière, une villa surmontée d'une rotonde disparaît dans les frondaisons. Sur le côté, un homme en livrée rouge contemple un petit miroir, à moins que ce ne soit l'image de son aimée. Un autre homme, en gants blancs, consulte sa montre. Une femme fouille dans son sac. Dans le ciel passe un vol de chauve-souris.

L'adolescent est assis devant l'écran. Un homme et une femme nus, entre deux âges, marchent en arrière lentement. Sur un tapis, près d'un lit à colonnes, une femme, menottée les mains en arrière, la bouche bâillonnée par une croix de scotch, est prosternée. Une autre femme trempe un petit pinceau dans un flacon et se fait les ongles. Elle enfonce en pelote des aiguilles d'acupuncture dans l'épaule de la soumise. Elle introduit un gode brillant en métal dans son anus. Un couteau est posé sur la table où un petit tournesol séché, penché dans un vase, reçoit un rayon de soleil. Les boiseries sur les murs sont peintes en blanc.

Anne se souvient d'un pont courbe qui enjambait un canal, d'un quai pierreux ensoleillé, de lampadaires à arabesques, d'un serpent dormant dans un aquarium, des poireaux qu'au marché on roulait dans du papier journal, d'une roue à aubes à l'arrêt dans une maison à la campagne. Des vaches en contrejour, immobiles sur un champ en pente, tournaient la tête vers elle, en direction opposée au couchant. Au loin, les collines s'étagaient, brumeuses, vers le clair. Sa tête était ceinte d'une couronne en ivoire sculptée de poissons vire-volant en spirale.

Elle passe dans une cathédrale noircie d'ombre et de suie, éclairée en haut de la nef par une lucarne derrière laquelle remuent des feuillages. Sur les toits s'accumule la neige. Près du parvis, sur un tapis inviolé de blanc, les grands arbres tracent leur ombre. A l'intérieur, sur un haut relief en bois, des serviteurs amènent des plats à bout de bras. Des marches, raides et nombreuses comme les escaliers aztèques,

descendent à une sorte de blockhaus. Un enfant circule sur les dalles au volant d'une petite voiture rouge à pédales, décorée de motifs floraux. Une foule de fidèles est groupée autour d'un grand bassin. Certains sont installés dans les travées à l'étage. C'est une eau verdâtre, encombrée d'algues, où l'on exorcise les baptisés. Le visage du démon qui les habite apparaît sur leur tronc et grimace. Des prêtres arrachent ces têtes et les rangent dans une pièce dédiée, sur des étagères, où elles gardent une trace de vie. Ces démons apparaissent paradoxalement, une fois rangés, rendus à la pénombre, comme des vieillards sages et expérimentés, avec une lueur ironique.

La lumière est allumée dans le salon. La petite fille regarde au ras du sol, sur le plancher vernis, la longue perspective de la pièce, que rompent un tapis de laine blanche et les pieds fins d'une table en bois sombre. Elle trouve un poncho clair, s'en revêt, tourne en rond, les bras en croix, avec un sourire, attendant qu'on l'apprécie sans doute. Posées sur une grille d'échelle pâtisseries, quelques viennoiseries.

Anne voyage de lieu en lieu : devant un long couloir de béton orange, dans une salle lumineuse jaune foncée, dans un débarras masqué de draps blancs, dans un grand atelier mal isolé dont le faux-plafond, constitué d'une bâche lâche, est secoué par le vent. Ses longs doigts aux ongles vernis couleur chair ouvrent un coffre rempli de liasses de billets et de journaux. Elle marche maladroitement sur ses escarpins à talons hauts. L'adolescent lui serre la main avec son bras articulé. Il lui caresse la peau de l'avant-bras, la joue, tient son menton entre ses doigts. Parfois, il rêve qu'il se coupe le nez, qu'il trouve trop long, à petites tranches, avec un ciseau. Elle frissonne au contact du métal sur son sein débordant d'un bustier. Il descend sur son sexe, remonte sur le ventre. Elle s'affaisse et s'allonge sur le sol en chien de fusil. Un manteau de fourrure pend sur une poutre transversale à mi-plafond. Un bouquet de fleurs à l'envers, les tiges serrées par un lien, y fait figure de lustre. L'adolescent appuie son petit pénis

dressé entre les jambes d'Anne Galand, poussant sur les collants.

La porte blanche du cellier donne sur un jardinet d'herbe et de roseaux mouillés de pluie. Une bicyclette stationne sur le gazon. Les branches d'un cerisier du Japon s'étirent au-dessus d'une barque en bois. Le chien ramène entre ses dents une sorte de jambe. Le ciel à l'horizon est barré par une ligne de nuages gris noir. Sur un tableau, le crucifié penche son corps, un ange déploie ses ailes, dans des tonalités marron ; dans l'ombre se devine un lys. Une télé noir et blanc montre des passants qui marchent dans une rue ensoleillée, et des couples qui se tiennent par la taille. Dehors, l'enfant a posé le vélo sur le guidon et la selle. Il joue avec la pédale. La roue arrière tourne dans l'air.

Dans une des chambres, des cintres vides pendent sur un portant. D'autres soutiennent des vêtements féminins bariolés ou dorés. Anne, à quatre pattes, affublée d'un masque en forme d'appareil Polaroid, a les mains jointes et les poignets attachés au pied du lit. Elle suce un gode fixé au carrelage par une ventouse et couvert d'un préservatif. Elle regarde les arbres derrière la fenêtre. L'adolescent, habillé, les pieds chaussés de bottines noires à semelles en caoutchouc, la prend en levrette.

Par la porte entrebâillée, à quatre pattes, arrive la petite fille. Elle souffle dans une clarinette en plastique. L'adolescent détache Anne. Il ouvre la fenêtre dont un carreau est fendu à l'oblique. Il ferme les jalousies par où pénètre une lumière adoucie. Anne est assise sur le plancher, genoux pliés, la tête entre les bras, ses longs cheveux noirs tranchant sur la blancheur de son corps nu. Il faudrait un couteau pour séparer ses paupières closes, découvrir ses pupilles dilatées.

L'adolescent, affublé d'un haut masque d'arbre, baisse et relève la tête au-dessus d'elle, danse. Elle rêve d'arcades, de cils cambrés, de griffes d'aigle, d'un bec courbe, d'un phylactère se déroulant autour d'un étendard. Elle sourit. Les

cœurs gravés sur les arbres, les pénis avalés, les jambes béantes comme des oisillons affamés, que sont-ils ? – aigrettes de pissenlit qui s’envolent.

Les rideaux remuent sous la brise. Une fontaine à deux étages de vasques ruissèle. Une femme en tablier écossais renverse un seau d’eau sur les tomettes et passe la serpillière. Elle introduit une vieille clé dans la serrure en saillie d’un coffre en bois. Elle en sort une grosse seringue à piston. La couverture est en désordre sur le lit défait. Voûté, tête baissée, les cheveux dans les yeux, l’adolescent enlève son slip bleu roi. Il déplie une chaise basse en toile et métal.

La femme glisse la clé dans un pot de terre. Elle rembobine du fil bleu. Elle rajuste un néon grésillant, ramasse une carte de visite allongée et cornée, souffle dessus pour en ôter la poussière. Ses longs doigts se rejoignent et s’écartent plusieurs fois. Elle lève le pouce gauche et l’index en l’air, puis tourne la main, ce qui donne le signe deux. Elle enfle des gants jaunes.

Le lit est fait, les draps propres. La lampe de chevet, avec son abat-jour bordeaux, est recentrée sur le napperon circulaire en dentelle blanche. Un miroir rond convexe, encadré d’un soleil métallique aux rayons noirs, déforme la pièce tapissée de turquoise. Les hauts rideaux orange sont aux trois-quarts tirés. Dehors, du lierre verdoie sur un muret arrondi. Le cerisier du Japon oppose au ciel son labyrinthe de feuilles et de branches.

En bas, l’après-midi se prolonge dans la lumière tamisée par les rideaux et la végétation. La femme tourne la manivelle d’une machine à coudre. L’homme, qui n’a pas quitté la proximité de la cheminée, froisse, déplie, triture un papier et le jette au feu. Il replie une boîte de jeux en bois, dont l’intérieur est couvert d’un tapis vert. Il place des tubes, des seringues, un microscope dans une sacoche ocre clair et sort. La clarté du dehors apparaît, rompue par l’écorce grise du cerisier. Une guêpe vagabonde butine une fleur. L’automne s’annonce. Le chemin qui mène à la passerelle est semé de

feuilles mortes. Au bord de la rivière, le pêcheur jette sa ligne.

La porte est restée ouverte. Le cristal central du lustre circulaire semble un poignard prêt à tomber. En dessous, Anne Galand, qui tourne le dos à la porte, est envahie par un flux violet. Une douche de matière sombre, grouillante, inonde ses rêves. Ses cils fins recourbés se relèvent sur un regard inquiet. La marée descend, étale de larges flaques. Le soleil, à moitié caché derrière l'horizon, rase des flots apaisés. Sur le sable, près des rochers noirs et des cabanes de pêcheurs, rampent des écrevisses et des araignées de mer. Une grotte est creusée dans la falaise. Anne Galand, allongée par terre dans la maison, dort sur cette plage dont les couleurs changeantes accompagnent la tombée du jour.